

Jérémie Koering

Manières de faire : histoire des représentations visuelles et des poïétiques artistiques, anthropologie des images, historiographie et épistémologie de l'histoire de l'art

Thèse HDR soutenue à l'EHESS le 15 juin 2019, garant : Giovanni Careri

Résumé

Les recherches rassemblées pour cette habilitation à diriger des recherches suivent cinq directions relatives à autant d'approches complémentaires des artefacts visuels et de leur histoire : 1. Histoire des représentations visuelles ; 2. Imaginaires et poïétiques artistiques ; 3. Anthropologie historique des images ; 4. Histoire de l'histoire de l'art ; 5. Épistémologie de l'histoire de l'art.

Ces cinq axes plongent leurs racines dans mes études doctorales consacrées à l'histoire des grands décors du palais ducal de Mantoue au XVI^e siècle. Pour cette enquête, j'avais choisi d'adopter plusieurs points de vue (historico-artistique, politique, poïétique, culturel) afin de rendre compte des conditions d'apparition et des enjeux multiples (contingences matérielles, impératifs politiques, traditions et imaginaires artistiques, conditions de réception et d'actualisation du sens) qui informent et traversent cette pratique artistique. De cette première recherche, j'ai conservé le principe d'étudier les objets d'art et, plus largement, les images en envisageant tout à la fois leurs aspects formels, leurs effets de sens, leurs fonctions et leurs usages, dans une perspective largement interdisciplinaire. Qu'il s'agisse d'étudier les grands décors de la Renaissance, les façades peintes de la première modernité en Italie (axe 1), la citation visuelle et les enjeux poïétiques de la peinture de la Renaissance (axe 2) ou les artefacts figurés (hosties, gaufres, estampes comestibles, gâteaux...) destinés à être ingérés (axe 3), je m'efforce de saisir la complexité des phénomènes artistiques et culturels considérés en les considérant sous différents angles et en croisant les approches (histoire de l'art, philosophie politique, narratologie, sémiologie, anthropologie...).

J'explore par ailleurs d'autres territoires en entreprenant, parallèlement aux études historiques sur les représentations visuelles, les poïétiques artistiques ou les usages des images, des recherches sur l'histoire (axe 4) et l'épistémologie (axe 5) de l'histoire de l'art. Ces deux pans de mon activité scientifique découlent tout à la fois du souci de me situer sur le plan théorique et de résister au discours d'autorité qui a tôt fait de transformer une proposition scientifique en affirmation catégorique. Cette exigence a une double incidence sur les recherches que je mène dans le champ de l'histoire et de l'épistémologie de l'histoire de l'art. D'une part, elle me pousse à rechercher, chez certaines figures importantes de la discipline (André Chastel, Hubert Damisch, Robert Klein, Louis Marin, Meyer Schapiro, Leo Steinberg...), les points dans leur production où se révèle une théorie à l'œuvre ; d'autre part, elle m'impose d'observer de quelles manières l'histoire de l'art et l'histoire des images se construisent. Avec quels outils, en adoptant quel type de discours ? Dans les deux cas, ce travail s'accomplit prioritairement en étudiant ou en publiant des documents d'archives inédits (thèse de Robert Klein ;

correspondance Damisch-Schapiro ; dessins d'historiens de l'art) issus de fonds encore trop peu connus ou considérés.

Cette variété d'intérêts, de méthodes et de positionnements trouve son unité théorique dans l'interrogation constante des formes et des manières de faire. Qu'il s'agisse d'effets politiques, de procès poïétiques, de conduites anthropologiques, de fabriques historiographiques ou de procédures épistémologiques, à chaque fois, mon analyse porte sur la façon dont le *comment* produit un *quoi*, ce que j'ai voulu appeler une approche *modale* des artéfacts visuels et des discours qui en construisent l'histoire.